



TRAHISON IMMINENTE  
HODA BARAKAT

---

Née à Beyrouth en 1952, Hoda Barakat a étudié les Lettres françaises. Entre 1980 et 1986, ses recherches – au Centre libanais de recherches – portaient sur « la militarisation de la société libanaise ». En 1989, poussée par l'extrême violence de la guerre civile, elle quitte le Liban pour la France où, après une longue carrière dans le journalisme, elle se consacre désormais à l'écriture. Depuis 1985 Hoda Barakat a publié cinq romans, une chronique, un recueil de nouvelles et trois pièces de théâtre. Traduite dans une quinzaine de langues, et bien que parfaitement bilingue, elle continue à écrire en arabe. Son œuvre a été gratifiée de plusieurs prix littéraires, ainsi que de décorations officielles françaises. Son dernier roman « *Le Royaume de cette terre* » a été achevé au Wissenschaftskolleg. – Adresse : 7 Rue des Partants, 75020, Paris, France. E-mail : barakath@hotmail.fr

Jurko, le toujours souriant a dit – l'air particulièrement triste – que rien ne serait plus comme avant. C'était au lendemain de la grande soirée de fin d'année, qui fut une fête très clairement gaie et joyeuse, avec peut-être une pointe d'exagération ...

Et Jurko avait raison. Une tristesse presque dépressive commençait à se faire sentir dans le restaurant. Il y avait comme une décision collective mais tacite, de ne pas parler de « départs ». D'ailleurs concernant le rituel d'échange d'adresses, nous savions que nous aurions la liste complète par Petria. Et doucement, chaque jour davantage, on était moins nombreux autour des tables ... Même ceux qui étaient encore là ne venaient plus manger aussi souvent ...

Nous étions, je crois, surpris et comme pris au dépourvu par cette tristesse envahissante. Bien qu'enfantine parce que clairement prévue, cette tristesse devenait encombrante,

presque honteuse. Surtout quand un sentiment profond de jalousie s'y est greffé : tous nos « anges » du 19 Wallotstraße préparent déjà l'arrivée des nouveaux fellows, qui vont prendre notre place, habiter dans nos « maisons » ... Vera leur sourira certainement de la même manière, à illuminer leur journée, tout comme elle l'a fait pour nous ... Nous étions déjà un peu oubliés, la liste de l'année d'avant. C'était insupportable, limite blessant, ce petit sentiment de trahison inévitable et imminente ... Parce que nous, nous savions, nous n'allions jamais les oublier. Inconsolables dans notre petite rancœur de malaimés, nous ne tarissions pas de remerciements ni de formules manifestes et ostentatoires de gratitude. En vain. Les Autres seront tout aussi admirables, brillants, méritants et gentils. En vain.

Alors, alors il ne nous restait plus, pour nous consoler, que l'acharnement à regarder le côté positif du bilan, à revenir sur la moisson véritablement opulente des réalisations de cette année de rêve. Personnellement, je n'ai jamais autant écrit de toute ma vie. Des conditions de travail exceptionnelles m'ont permis d'achever un roman, de progresser dans l'écriture d'un nouveau ... De travailler sur la correction de la traduction de mon dernier roman en français ... De finir une pièce de théâtre ... De participer à des rencontres littéraires prestigieuses et de rédiger quelques papiers liés à l'actualité arabe d'une saison particulièrement agitée. Etc. ... etc. ...

Alors, alors il y avait aussi les amitiés, inattendues, précieuses et chères. Inespérées pour une méfiante comme moi, d'habitude misanthrope et solitaire, réticente à « la vie de groupe », et doutant toujours de mes aptitudes à la communication ... J'étais partie pour me « couper » du monde, me boucher les oreilles, pour n'écouter que les voix de mes personnages. Et pourtant j'ai tant appris, des conférences du Mardi tout autant que des conversations aux tournures faussement légères ... Je sais maintenant que certains visages sont inscrits dans ma vie ...

Même l'hiver berlinois de cette année a été particulièrement clément avec nous, ignorant les avertissements et autres prévisions alarmantes de Reinhart !

\* \* \*

Maintenant mes cartons sont empilés dans l'entrée. J'attends les transporteurs et il pleut des cordes sur mon petit balcon de la Villa Walther. Nous sommes en juillet mais c'est déjà la nostalgie de l'automne, le moment où je suis arrivée ici, invitée par les plus belles (quatre) saisons, avec mon lac d'en face, vert, gris ou blanc, et ma forêt foisonnante,

d'émeraude, d'or, de feu ou de charbon ... Des lumières défiant tous les exercices de captation de la rétine. Échec lamentable de l'exorciste prétentieux qu'on appelle parfois l'écrivain.

Encore une petite heure derrière les vitres pour boire les images, les retenir dans l'âme, et en rassasier les yeux ...

Stérile orgueil de la perception, vaines illusions de la mnémotechnique ...